

Dominik Lotz

# Autoroutes





*En souvenir de Stéphan Baumont*



*« Jusqu'à-là, je me tenais en marge, du côté  
des banlieues de la vie, à attendre quelque  
chose. »*

Patrick Modiano  
(Accident nocturne)



# 1

Comme un souffle... Le ronronnement du moteur de la voiture qui vient de s'immobiliser juste à côté est à peine perceptible. Le bruit de la ventilation emplit l'habitacle du véhicule.

Claquement mat de portières. Paul tourne la tête sur la gauche. Chevelure épaisse, épaules carrées, chemisette auréolée de sueur entre les omoplates... L'homme s'éloigne déjà.

Toujours cette ventilation qui couvre les paroles de la chanson des Beatles que joue l'autoradio :

*« Wednesday morning at five o'clock as the day begins*

*Silently closing her bedroom door*

*Leaving the note that she hoped would say more... »*

Que peut bien faire Katia ? Avec elle, la moindre banalité prend toujours des allures d'expédition.

*« She goes downstairs to the kitchen clutching her handkerchief*

*Quietly turning the back door key*

*Stepping outside she is free*

*She is leaving home... »*

Déjà cinq minutes que Katia...

*« She's leaving home after living alone for so many years... »*

Paul se sent observé. La jeune femme, assise sur le siège avant droit de la voiture à l'arrêt, le dévisage. Ses yeux, d'un vert très clair, le fixent. Paul veut fuir ce regard qui l'interpelle, l'interroge et bientôt l'emprisonne. Mais il ne peut faire autrement que de se noyer dans la limpidité qui l'enveloppe.

Une violente migraine le submerge. Le bruit ? La radio, sans doute... Pourtant, il n'entend plus. La confusion noue ses sens. Il cherche à couper le contact... Stopper cette foutue ventilation... Pourquoi ? Comment ?

La fille est sortie de sa voiture. Ses yeux n'ont pas quitté Paul.



## 2

Paul court au côté de la jeune femme. Il halète. Ses poumons lui brûlent. Il progresse, courbé en deux, évitant de se laisser distancer.

Des escaliers. Elle gravit les marches deux à deux.

Paul titube, trébuche, se relève... Il sent son cerveau battre, battre comme si c'était son cœur.

Elle a dix mètres d'avance. Le plat... Le sol plat d'un couloir encombré. Boyau de béton qui stocke les électrons égarés de l'asphalte, en quête de boisson acidulée, de sanitaires malodorants ou d'autres choses aussi peu essentielles qu'indispensables. Frontière aérienne, frontière suspendue entre deux mondes qui se croisent sans jamais se mêler : ceux qui descendent plein sud et ceux qui remontent. Frontispice incertain d'un ruban vers l'ailleurs, le plus loin.

Quinze mètres... Paul accélère ; du moins, le croit-il. Il bouscule une vieille femme qui s'effondre. Des voix résonnent, imprécises.

Douze mètres... Paul, surpris par l'escalier, chute.

### 3

Le sang constelle la chemise de Paul. Son arcade sourcilière a explosé au contact de la faïence d'un degré. Assis au bas de l'escalier, Paul n'a pas mal. Sa tête flotte, légère. Comme sur un oreiller de coton céleste. Une sensation de douceur le surprend. Il sent une chaleur humide au-dessus de son œil droit.

La jeune femme, agenouillée près de lui, soutient sa tête de son avant-bras. Doucement, elle lèche le sang qui continue de couler de sa blessure.

## 4

Ballet incessant des automobiles qui décélèrent, tournent, s'insinuent au hasard des indications du marquage au sol. Gros coléoptères métalliques, qui se rapprochent, s'évitent et se fuient. Enormes lépidoptères robotisés dont les mouvements incompréhensibles semblent échapper à toute logique. Ailes déployées de portières béantes d'où s'échappent, isolés ou par grappes entières, des gnomes multicolores venus d'autant de galaxies différentes.

Fourmilière d'asphalte et de tôle ou parking pour insectes en transhumance guidés par quelque force supérieure impalpable.

Fuir.

## 5

La chaleur est suffocante. Elle se trouve périodiquement renforcée par les masses d'air brûlant que déplacent les trente-six tonnes lancés au-delà des limites de vitesse autorisées.

Une rumeur indescriptible occupe tout l'espace. Les cris des enfants se mêlent aux claquements secs des capots ; les cliquetis en tous genres hachent le ronronnement des moteurs ; les souffles endiguent les aspirations ; les conversations se perdent dans ce tumulte diffus.

Le parking de la station-service est encombré de véhicules, de groupes harassés par la chaleur. Le sol est jonché de détritrus divers, fragments et objets qui ne sont déjà plus convoités, immondices d'aujourd'hui et demain qui stagnent ou flottent au gré du vent, des averses, des coups de pied. Par endroit, des flaques irisées de gas-oil ondoient avant de se volatiliser comme autant de nappes éphémères

aux reflets fugaces et incertains.

La jeune femme avance sans se préoccuper de l'état du sol. Paul s'aperçoit qu'elle est pieds nus. Une languette de métal, échappée d'une canette, reste accrochée à son talon gauche qui saigne doucement. Elle marche d'un pas assuré. Le morceau de métal se détache de la peau et reste en équilibre sur un gravillon. Un peu de sang trace un sillon carmin qui traverse une auréole de carburant sur le goudron ramolli.

Paul la suit, le regard rivé à son dos. Sa démarche heurtée contraste avec la fluidité qui émane de la jeune femme. Sa chemise lui colle, le brûlant sous les aisselles à chacun de ses pas. Tous ses gestes sont mécaniques. Il ne commande plus à son corps. Une seule préoccupation l'habite... La suivre. Ne pas la quitter des yeux, ne pas se laisser distancer, ne pas la perdre, ne pas... Ne pas... Quoi qu'il en soit, quoi qu'il en coûte, la suivre.

A y réfléchir...

Paul s'aperçoit soudain que la jeune femme est de l'autre côté de la bretelle de sortie de l'aire de repos ; un sentiment d'angoisse le submerge. Il la voit agiter avec grâce et sérénité le bras pour stopper les voitures qui s'élancent avant de regagner les voies rectilignes de l'autoroute. Les tourbillons d'air chaud enflent avec la vitesse des véhicules et ajoutent à l'oppression qui étreint le jeune homme.

Une camionnette ralentit... Paul hurle. Il n'entend même pas son cri étouffé par le mugissement des moteurs en pleine accélération.

Déjà, la fille se penche, attendant l'arrêt imminent de la camionnette.

Continuant de hurler, à la limite de la résistance de ses cordes vocales, Paul se précipite pour traverser la voie qui le sépare de la jeune femme.

Le conducteur d'un camion à semi-remorque, surpris par Paul, écrase son avertisseur sonore en même temps que la pédale de frein.

La fille sursaute au bruit de corne de brume émis par le klaxon. Elle détourne la tête et voit le poids lourd fondre sur l'homme à la chemise maculée de sang au milieu de la route, malgré le crissement métallique des disques de frein.

Paul voit la fille blêmir, prête à défaillir. La camionnette redémarre pour éviter la collision.

Enfin il est près d'elle, pouvant presque la toucher. Un bruit de corne de brume le coupe du silence qui l'isolait depuis quelques secondes.

La jeune femme lui sourit.

**6**

Ne plus réfléchir...

## 7

Concert de klaxons.

La file des quatre poids lourds engagés sur la bretelle progresse au ralenti, avertisseurs sonores écrasés par les chauffeurs qui hurlent des insultes inaudibles, poing fermé, médus dressé, à l'adresse du jeune couple.

Derrière les semi-remorques, la file s'allonge. Le son flûté des avertisseurs des voitures ajoute au son grave et profond de ceux des camions.

Une moto de grosse cylindrée dépasse la file de véhicules aux couleurs bigarrées, rutilantes ou ternies par un voile de poussière. L'encombrement prend des proportions inattendues. Le premier des conducteurs n'ose se risquer à lancer son véhicule sans élan dans le flot continu de la circulation. Les plus impatients se ruent aux avant-postes, sans pouvoir réintégrer la file. Leurs automobiles se greffent en épi sur la tige



incurvée que forme la succession des véhicules, maillons multicolores d'une chaîne incertaine prête à se disloquer au-delà du rempart fragile des rails de sécurité. Le no man's land de la bande d'arrêt d'urgence vient de perdre son caractère de désert virtuel et cède à l'envahissement anarchique.

Pour échapper à ce fatras, le conducteur du premier véhicule finit par lancer sa voiture. Un bruit suraigu perce au milieu du vacarme des moteurs. Embrayage qui patine, gomme qui fume... L'automobile semble s'arracher du bitume pour se lancer dans le flot du trafic. Elle fait un bond aussi brusque qu'imprévisible et ridicule, avant de s'immobiliser sur la file de droite du ruban de circulation. Un silence cotonneux s'installe l'espace d'une seconde. Il est possible de percevoir les timides sursauts d'un moteur plus que difficile à relancer. Un long chuintement vient déchirer l'impression de silence, suivi d'un bruit mat de métal entrechoqué.

La réalité du drame confine au calme.

Chaque élément du serpent hétéroclite est soudain mu du même mouvement. Comme des pétales s'écartant lentement, les portières s'ouvrent précautionneusement en corolle. Passagers et conducteurs avancent légèrement le buste, leur tête ployant, sortent un pied qu'ils n'osent poser à terre. Tous hésitent à se mouvoir pour aller à la rencontre du chaos.

Au-delà de la glissière métallique, un enchevêtrement de tôle et d'éléments mécaniques se fond en un semblant de concrétion dont les deux extrémités conservent le caractère originel de formes automobiles.

La circulation est désormais interrompue. Les véhicules s'agglutinent tels des insectes ayant trouvé leur butin. Les premiers respectent une immobilité qui tranche avec les soubresauts dus au freinage brutal qui l'ont précédé. Plus loin, des portières s'entrouvrent et des silhouettes aux visages incrédules émergent puis dominent le reflet aveuglant des toits colorés.

Les véhicules de la file de gauche, après avoir poursuivi leur course, se rabattent sur la droite et s'immobilisent en aval ou à hauteur de l'accident. Seul, un automobiliste, à la curiosité limitée et à la naïveté avérée, accélère encore sur cette même file. Les voitures immobilisées se dressent en autant d'obstacles devant lui. La seule échappatoire consiste à forcer le passage sur la gauche. En relâchant la pédale d'accélérateur, sans pour autant freiner, le conducteur dirige son auto dans l'espace laissé libre entre le rail de sécurité et l'agrégat de véhicules. L'automobile s'immisce dans cette faille. Une gerbe d'étincelles éclabousse le flanc gauche de la carrosserie pendant qu'un grincement métallique enfle. Le véhicule en perdition esquisse un tête-à-queue qui se

termine aussitôt par une collision, sanctionnée par un bruit sourd. L'espace d'une seconde interminable, la voiture s'élève pour un improbable décollage. Au contact du bitume, le toit s'écrase. La carcasse métallique chancelle, en équilibre instable. Le silence semble s'installer pour être rapidement interrompu par un crépitement. Celui de l'incendie.

Les hurlements succèdent aux murmures.

La déclinaison immédiate du drame en un nouvel épisode fatal consacre l'horreur. Les passagers choisissent de désertir cet agrégat multicolore, englué dans la mélasse du désastre autoroutier. Images d'apocalypse quotidienne et banale que chacun s'obstine à fuir sans vraiment savoir comment. Les conducteurs, comme prisonniers de leur habitacle, hésitent, ne sachant plus s'ils doivent rester dans les véhicules ou les abandonner.

## 8

La jeune femme s'est remise à courir. Elle ne donne pas l'air de peiner, malgré la chaleur suffocante.

Paul, lui, sent ses pieds comme fondus dans l'asphalte. Il voudrait courir avec la même aisance que la silhouette qui s'éloigne de lui. Il voudrait la rejoindre, être à son côté. Pourtant, il ne peut se mouvoir. Il esquisse un pas, une foulée, du moins le croit-il, mais son corps reste immobile. Plusieurs secondes s'écoulent qui lui paraissent des siècles. Il garde les yeux rivés sur le dos de la jeune femme. Ne pas la perdre de vue à défaut de pouvoir la suivre. Tout son être est concentré vers cet objectif.

Des meuglements de sirène retentissent. Le vacarme ramène Paul à la réalité. La chape qui pesait sur lui s'évanouit et il se surprend à courir sur un rythme effréné. La jeune femme s'est arrêtée. Elle s'est retournée, scrutant les éclairs bleutés des gyrophares.